

CORRESPONDANCE DE LONDRES.

Londres, 15 mai.

MONSIEUR le Directeur, vous me permettez de consacrer d'abord quelques lignes à un homme très-important dans le domaine de l'art, très-distingué à divers titres, dont, sans doute, la plupart de vos lecteurs auront su la mort, arrivée à Pise, à la fin du mois de décembre dernier. Je veux parler de sir Charles Lock Eastlake, président de l'Académie royale, directeur de la Galerie nationale.

Il était né, en 1793, à Plymouth, en Devonshire, dans le comté à qui l'Angleterre doit le plus grand, peut-être, de tous ses peintres, sir Joshua Reynolds, le premier président de l'Académie. C'est à Plympton, dans la ville même où Reynolds était né et avait commencé ses études, qu'Eastlake passa quelques-unes de ses premières années d'école. Singulier hasard, qui rapproche, dès l'origine, deux carrières destinées à se ressembler en bien des points! Effacez, en effet, la distance que met entre eux le génie supérieur du premier, vous voyez aussitôt l'analogie de leur rôle dans la vie, de leur place dans le monde artistique se dessiner d'une manière curieuse. Tous deux sont lettrés presque autant que peintres, tous deux hommes du monde et bien vus des gens du monde. Il y a eu nombre d'artistes, et même des plus grands, qui se sont isolés avec leur pensée, qui ont vécu enfermés dans leur atelier, comme dans une cellule monastique; soit par sauvagerie naturelle, soit par l'effet d'une orgueilleuse timidité, ils ont laissé vide la place qui les attendait dans la société, et qu'ils ont vu occuper souvent par des hommes d'un mérite inférieur. D'autres, au contraire, ont aimé à se répandre, et ont su se faire accueillir; ils ont servi la cause de l'art, par leurs relations, par l'agrément de leur commerce, par les qualités aimables de leur esprit, autant que par leurs œuvres, et ont été ainsi tout naturellement désignés pour être ses représentants et ses organes officiels. Reynolds, en son temps, remplit admirablement ce rôle; s'en être honorablement acquitté est, peut-être, la principale gloire de sir Charles Eastlake.

Ce n'est pas que le talent ou le succès aient manqué à sa carrière d'artiste. Après deux ou trois années passées à l'Académie royale, où il prit les leçons de Fuseli, il alla, en 1814, travailler au Musée du Louvre, d'où il fut bientôt chassé par le retour de Napoléon. En 1817, il quitta de nouveau l'Angleterre, et visita longuement l'Italie, la Grèce, la Sicile. Dès 1823 son nom figure au catalogue de l'exposition, où il débutait par quelques tableaux de mœurs romaines. En 1827 il fut nommé membre associé de l'Académie, et, trois ans plus tard, académicien, après un tableau qui représentait *des pèlerins arrivant en vue de Rome*. Longtemps la faveur publique s'attacha à sa peinture correcte, lisse, agréable aux gens du monde et aux femmes par son air soigné,